

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE D'ACTION ARTISTIQUE COLLECTIVE CONTE ET TRADUCTION 12/9/13, AVIGNON

A partir du contexte où un conteur s'exprime dans une autre langue que celle de son public, nous avons évoqué deux situations :

1-Conte sans traducteur sur scène .

Plusieurs dispositifs d'aide à la compréhension sont envisageables :

- les sous-titres ;
- un résumé écrit ou oral, avant la prestation du conteur ;
- une traduction donnée par le conteur même sur scène, intégrée dans son texte (dans le cas d'un conteur bilingue).

2 – Conte avec traducteur sur scène, la traduction peut se dérouler selon différentes techniques :

- traduction phrase par phrase ;
- traduction par blocs du récit ;
- traduction résumée ;
- raconter à deux dans deux langues (le « traducteur » ne traduit pas les mots de l'autre, mais raconte la même histoire, dans une progression à « tuilage » du récit dans la langue du public avec ses mots et tournures).

Nous avons décidé d'expérimenter les différentes façons de traduire dans le cas n° 2 et où le traducteur est aussi conteur.

Nous nous sommes retrouvés le lendemain dans les mêmes lieux de l'AG.

22 participants , présentation, échange sur le sujet, échauffement .

Nous nous sommes séparés en deux groupes afin de nous donner plus de temps de travail.

Dans chaque groupe tout le monde contait en français dans sa pratique professionnelle.

Tous les conteurs ne parlant pas une autre langue que le français, nous avons aussi introduit la langue imaginaire en tant que langue « étrangère ».

Quelqu'un(e) était de langue maternelle anglaise, italienne, arabe.

Autres langues pratiquées : l'espagnol, le portugais, le macédonien, l'allemand, le danois, le latin.

Tout le monde avait une connaissance au moins basique de l'anglais.

Nous nous sommes réunis à 9h30 et la journée s'est terminée à 17h.

Expérimentations :

- Traduction phrase par phrase avec une rapide préparation-répétition préalable entre les deux conteurs (extraits ou contes courts).
- Traduction phrase par phrase sans préparation-répétition préalable (le traducteur est complètement dans l'ignorance de ce que l'autre va dire, il improvise sa traduction).
- Conte à deux dans deux langues en tuilage (avec préparation-répétition).

Remarques et commentaires sur les expérimentations :

- La situation était un peu biaisée : dans presque toutes les situations, le public comprenait tout ou presque. Nous avons pu toutefois travailler des techniques, même sans être dans la situation idéal du public qui ne comprend pas la langue du conteur.

- Selon le type de conte, le moment ou le rythme du récit, la traduction change.

Dans le conte merveilleux il peut être intéressant, par exemple, de traduire en faisant le résumé d'un gros bloc de texte dans les descriptions et les parties répétées mais c'est mieux traduire les dialogues phrase par phrase.

Toutefois, il n'existe pas vraiment de règles, il faut essayer plusieurs techniques pour voir ce qui marche le mieux.

- Mêmes questionnements que pour un spectacle à deux avec en plus les problématiques liées aux deux langues et de la répétition du texte dans la traduction.
- La traduction phrase par phrase systématique alourdit la séance et porte à l'ennui du spectateur. Dans ce cas, une traduction de plus en plus allégée au fur et à mesure du conte paraît plus efficace.
- L'apport du geste pour remplacer la parole de la traduction se révèle aussi efficace.
- La complicité entre les deux conteurs facilite la compréhension et la fluidité du récit.
- Nous avons constaté l'importance de la position dans l'espace du traducteur.

Quelques conclusions

Conter à deux dans deux langues différentes est un travail qui demande beaucoup de temps de recherche pour que la langue traverse le corps.

Une journée d'exploration ne peut qu'effleurer ce sujet aux multiples facettes, ce qui génère en même temps des envies et de la frustration.

Des retours des participants, certaines remarques reviennent plus fréquemment :

- le plaisir d'essayer, de se tromper, d'ouvrir la multitude des possibilités ;
- le plaisir du partage dans ces moments de flou artistique ;
- le plaisir des langues, même quand on ne comprend pas ;
- l'envie de continuer à creuser le sujet avec plus de temps ;
- l'envie d'explorer plus de possibilités, y compris le bilinguisme du conteur.

D'autres journées seront sans doute organisées, certains points sont à réfléchir avant de monter une proposition :

- une autre journée de travail ou envisager 2-3 jours pour tenter d'épuiser le sujet ?
- comment placer cette activité dans le calendrier des autres activités proposées par l'APAC ?
- où ?

Quelques extraits des témoignages des participants

A la Pérec, je pourrais jouer à « je me souviens ».

Je me souviens avoir conté avec Sophie. Nous étions dans le sujet de l'atelier mais à dire vrai il me semble que nous répondions surtout à la question de comment conter quand on conte à plusieurs. Les problèmes de traduction deviennent alors prétexte à un travail commun autour du souffle, du

rythme, de faire sonner ensemble un seul et unique imaginaire et donc de s'accorder, comme des instruments, pour que le son émis soit le plus juste mais surtout le plus pur possible dans cette résonance commune.

Je me souviens y avoir pris beaucoup de plaisir, dans ce partage mais aussi dans l'écoute des autres. Je me souviens de la chaleureuse ambiance des propositions, des retours, du foisonnement des questions suscitées, de la bienveillance générale.

Je me souviens de frustration aussi. Pas assez de temps, le mien était compté bien sûr, mais la journée dès le matin semblait insuffisante à satisfaire les attentes...

Je me souviens être partie avec plein de questions.

Je me souviens avoir pensé il faudrait plus de temps, plus de témoignages sur des actions vécues, donc plus d'expériences apportées qui pourraient être mises en situation, donc plus de travail, donc plus de plaisir.

Jeannie

Je conte dans ma langue et suis infirme côté multi linguisme. Mais j'aime entendre conter dans d'autres langues pour le simple plaisir des sonorités, du rythme, des intonations et mimiques. Je n'étais là que l'après-midi. Mais j'ai apprécié, y compris dans les difficultés de l'exercice. J'aimerais bien le reprendre pour tirer les conséquences et rectifier ce qu'il y avait à reprendre. C'est ce qui m'a manqué. Mais cela peut toujours se reprendre.

Hélène

Je suis actuellement en stage pratique sur le terrain (Roumanie, Luxembourg, Roumanie (bis), Hongrie et Russie. Je promets qu'à mon retour et quand j'aurai un peu de temps, j'apporterai ma pierre à cet édifice de réflexion internationale.

J'assure, dans un premier temps, que le contenu des ateliers sert!!!

Claude

Comme c'était le cas pour plusieurs participant(e)s de l'atelier, je raconte principalement dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle mais que je pratique depuis bien longtemps. Donc la question pour moi - quelle(s) langue(s) comment, pourquoi - se pose souvent.

Que ce soit une interrogation personnelle ou plus général posée à différentes occasions (à FEST par exemple), je n'ai jamais été satisfait des tentatives de réponses, loin de là, car cela n'a jamais été creusé sérieusement. On dit 'ce serait bien si ...' et ça s'arrêtait là. Mais c'est dans le faire que l'on trouve et c'est ça que j'ai le plus apprécié dans l'atelier - on a pris le temps de faire, enfin !

Cela a été dit que l'on n'avait pas assez de recul, car en tant qu'artiste ET public, on a été bien plus ouvert, ou bien plus/trop 'cultivé' avec nos propres connaissances en langues. C'est vrai. Nos publics sont loin d'être dans cette situation. Mais quand même entre le latin et le macédoine ou l'arabe, on a été plus testé. Mais une chose est sûre - la qualité musicale, rythmique ou même sonore tout simplement ne trompe pas. On peut créer au moins pendant un court instant une fascination pour des mots dont on ne connaît pas le sens.

On peut/doit poser la question en racontant dans sa langue, comment en faire sortir un maximum de choses - quelle musicalité, rythme ou son évoquent quelle image en plus du sens; comment inclure par exemple simplement chants ou bouts de poésie de la langue d'où provient l'histoire; comment faire goûter le public aux mots avec lesquels l'histoire était à son origine racontée.

Sam